

**Nestor Makhno :**  
***“Ma rencontre  
avec Lénine”***

L'anarchiste ukrainien Makhno, venu à Moscou en juin 1918 pour rencontrer les anarchistes moscovites, décide de rencontrer Sverdlov, le président du comité exécutif central des Soviets. Il obtient aisément un laissez-passer pour le Kremlin, s'y rend le 24 juin, y entre sans difficulté et s'y promène tranquillement, jusqu'à ce qu'il trouve quelqu'un (il pense que c'est Boukharine) qui puisse lui indiquer le bureau de Sverdlov.

Cela suscite en lui une réflexion : *“Je me rappelais les légendes racontées par les contre-révolutionnaires et même par des révolutionnaires, dont des amis à moi adversaires de la politique de Lénine, de Sverdlov et de Trotsky, qui faisaient courir le bruit que ces dieux terrestres étaient inaccessibles et inapprochables, qu'ils étaient entourés d'une énorme garde, dont les chefs seuls décidaient qui ils laissaient approcher, et que les simples mortels ne pouvaient donc accéder à ces dieux. Je perçus alors toute la stupidité de ces bruits et me dirigeai librement vers le bureau de Sverdlov.”*

Il est reçu par Sverdlov, qui l'interroge longuement et lui promet d'organiser une rencontre avec Lénine le lendemain. A une heure de l'après-midi, le 25, Makhno se présente au Kremlin. Sverdlov l'introduit dans le cabinet de Lénine. Makhno a raconté cet entretien dans ses souvenirs, rédigés lors de son exil en France, où il connut une profonde misère avant de mourir de la tuberculose dans un hôpital parisien en 1934. Mais seule la première partie de ces souvenirs (jusqu'en avril 1918) a été publiée en français (en 1970, aux éditions Belfond).

Le récit de cette rencontre ainsi que de sa rencontre avec Sverdlov a déjà été reproduit dans l'anthologie anarchiste établie par Daniel Guérin (*Ni Dieu, ni maître*), publiée il y a quarante ans par les éditions de Delphes. Nous en publions ici une nouvelle traduction. Nous extrayons du texte russe les pages qu'il a consacrées à sa visite chez Lénine et à sa discussion avec lui.

## **"Un homme auprès duquel il y avait beaucoup à apprendre"**

**L**ÉNINE me reçut paternellement, il me prit la main, m'appuya son autre main sur l'épaule et me fit asseoir dans un fauteuil, s'assit en face de moi et commença à m'interroger. Première question : « *De quelle région venez-vous ? Comment les paysans de cette région ont-ils accueilli le slogan "Tout le pouvoir aux soviets sur place !" , comment réagissent-ils aux actions des adversaires de ce slogan et à celles de la Rada centrale (1) en particulier ? Les paysans de cette région se sont-ils révoltés contre l'invasion des armées allemandes et autrichiennes ? Si oui, qu'est-ce qui a manqué pour que les révoltes paysannes débouchent sur des insurrections généralisées et se fondent avec les détachements de l'Armée rouge ?* »

Je répondis à ces questions brièvement. Lénine, avec l'habileté propre à un organisateur et un dirigeant, s'efforçait de poser ses questions de telle façon que je puisse m'y arrêter le plus précisément possible. Ainsi, par exemple, il me demanda trois fois comment les paysans de la région d'où je venais prenaient le slogan "*Tout le pouvoir aux soviets sur place !*" et, à chaque fois, il s'étonna de ma réponse, à savoir que les paysans interprétaient ce slogan à leur manière : pour les paysans, le pouvoir des soviets sur place signifie que tout le pouvoir, et en

tout doit, s'identifier directement avec la conscience et la volonté des travailleurs eux-mêmes... Les soviets ouvriers et paysans des villages, des volost (2) ou des districts ne sont rien de plus ou de moins que des éléments d'un groupement révolutionnaire et de l'autogestion économique sur le chemin de l'existence et de la lutte des travailleurs contre la bourgeoisie et ses laquais, les socialistes de droite et leur gouvernement de coalition...

« *Pensez-vous, me demanda alors Lénine, que cette façon qu'ont les paysans de comprendre notre slogan "Tout le pouvoir aux soviets sur place !" est juste ?* »

Je répondis : "*Oui.*"

"*Dans ce cas, me répondit Lénine, la paysannerie dans votre région est infectée par l'anarchisme.*"

---

### **Notes de la rédaction :**

(1) Rada centrale : gouvernement démocratique ukrainien qui se mit en place en décembre 1917, avec lequel les Allemands et les Autrichiens signèrent une paix séparée à Brest-Litovsk, en mars 1918, avant d'envahir l'Ukraine, puis de renverser la Rada en avril et d'installer au pouvoir l'ancien général tsariste, l'hetman Skoropadsky, qui s'enfuirait lors de l'effondrement de l'armée allemande en décembre 1918.

(2) Volost : division administrative, sorte de grand canton.

— *Est-ce donc mal ?* lui demandai-je.

— *Ce n'est pas ce que je veux dire.*

*Au contraire, ce serait consolant, car cela hâterait la victoire du communisme sur le capitalisme et son pouvoir."*

Je souris à moitié et déclarai à Lénine :

*"C'est flatteur pour moi.*

— *Non, non, j'affirme sérieusement qu'un tel phénomène dans la vie de la paysannerie accélérerait la victoire du communisme sur le capitalisme,* me répliqua Lénine, qui ajouta :

— *Mais je pense seulement que ce phénomène dans la paysannerie n'est pas naturel, il a été importé dans leur milieu de l'extérieur par des propagandistes anarchistes et peut être rapidement surmonté. Je suis prêt à croire que cet état d'esprit, étant désorganisé et tombant sous les coups de la contre-révolution triomphante, est déjà révolu."*

Je fis remarquer à Lénine qu'un chef ne pouvait pas être un pessimiste et un sceptique.

Sverdlov me coupa la parole :

*"Ainsi, d'après vous, il faudrait développer ce phénomène anarchiste dans la vie des paysans ?*

— *Oh, ce n'est pas votre parti qui le développera",* lui répondis-je.

Lénine reprit :

*"Et au nom de quoi faudrait-il le développer ? Au nom de la division des forces révolutionnaires du prolétariat, pour ouvrir la voie au développement et à l'expansion de la contre-révolution, et, en fin de compte, monter sur l'échafaud et y faire monter tout le prolétariat avec nous ?"*

Je ne pus me contenir et fis remarquer nerveusement à Lénine que l'anarchisme et les anarchistes ne se jetaient pas dans les bras de la contre-révolution et n'y emmenaient pas le prolétariat.

*"Est-ce que j'ai dit cela ?"*, me demanda Lénine, qui m'expliqua ce qu'il voulait dire : selon lui, les anarchistes, n'ayant pas d'organisation sérieuse de grande envergure, ne peuvent pas organiser le prolétariat et la paysannerie pauvre, et, par conséquent, ne peuvent les dresser pour la défense, au sens large

du mot, de ce qui a été conquis par nous tous et de ce qui nous est cher.

Puis la conversation s'engagea sur les autres questions que Lénine posait. Lorsqu'il m'interrogea sur *"les détachements des gardes rouges et le courage révolutionnaire avec lequel ils avaient défendu nos conquêtes révolutionnaires communes"*, Lénine me contraignit à répondre avec la plus grande précision. Cette question l'inquiétait manifestement, ou bien il se remémorait les prétendus récents succès des groupes et détachements de gardes rouges en Ukraine, pour réaliser les buts que Lénine et son parti s'étaient fixés et au nom desquels ils les avaient envoyés en Ukraine de la lointaine Petrograd ou d'autres villes de Russie. Je me rappelle l'inquiétude sincère qui le saisit lorsqu'il entendit ma réponse : c'était l'inquiétude que peut ressentir seulement un homme dont la vie est animée par la passion de la lutte contre un système qu'il hait et par la soif de la victoire sur ce système.

*« J'ai participé au désarmement de dizaines d'escadrons cosaques qui avaient abandonné le front contre les Allemands à la fin de décembre 1917 et au début de 1918 et je connais bien "le courage révolutionnaire" des groupes et des détachements de gardes rouges, et surtout de leurs commandants... Et il me semble, camarade Lénine, que, vous fondant sur des témoignages de deuxième ou de troisième main, vous exagerez ce courage.*

— *Comment ? Vous ne le reconnaissez pas ?* me demanda Lénine.

— *Les gardes rouges ont montré du caractère révolutionnaire et du courage, mais pas si grand que vous vous l'imaginez. Dans la lutte contre les haidamaks (3) de la Rada centrale, et surtout contre les régiments allemands, il y a eu des moments où le caractère révolutionnaire et le courage des gardes rouges ont été très pâles et même nuls. Cela s'explique dans de nombreux cas, à mon avis, par le fait que les détachements de*

(3) Haidamaks : formations militaires gouvernementales ukrainiennes.

gardes rouges (4) ont été formés à la hâte et appliquaient des méthodes de lutte contre l'adversaire qui ne relevaient ni des méthodes du combat de partisans, dans le sens profond de ce mot, ni des méthodes du combat de troupes au front. (Makhno développe ensuite l'idée que les gardes rouges progressaient le long des lignes de chemin de fer sans se préoccuper des territoires alentour et de l'arrière, et reculaient sur des dizaines de kilomètres lors des contre-attaques de l'adversaire, et il conclut :) *La population des villages ne les voyait donc pas, et c'est pourquoi elle ne pouvait leur apporter son soutien.*

— *Mais alors, qu'est-ce que les propagandistes révolutionnaires font dans les villages ?* me demanda Lénine, l'air nerveux. *Est-ce qu'ils ne réussissent pas à préparer les prolétaires du village au moment où les détachements de gardes rouges passent à leur proximité, pour pouvoir les compléter en leur fournissant des combattants frais ou former de nouveaux détachements de gardes rouges et occuper de nouveaux postes de combat contre la contre-révolution ?*

— *Il ne faut pas s'emballer. Il y a tellement peu de propagandistes révolutionnaires dans les villages, et ils sont si impuissants ! Et dans ces villages, des centaines de propagandistes, d'ennemis secrets de la révolution débarquent tous les jours. On ne peut attendre des propagandistes révolutionnaires qu'ils suscitent de nouvelles forces de la révolution dans les villages et qu'ils puissent les opposer de façon organisée à la contre-révolution.* »

Et je déclarai à Lénine en conclusion :

*"Le moment exige des actions décidées de tous les révolutionnaires et dans tous les domaines de l'existence et de la lutte des travailleurs. Ne pas prendre cela en compte — et surtout chez nous, en Ukraine — signifie donner à la contre-révolution de l'hetman Skoropadsky la possibilité de développer et de renforcer librement son pouvoir."*

Sverdlov souriait avec un enthousiasme mal dissimulé en regardant tantôt Lénine, tantôt moi. Lénine, les doigts croisés, réfléchissait, la tête penchée. Puis il

redressa la tête et me dit : *"Tout ce que vous m'avez répondu là est assez attristant."*

Puis il se tourna vers Sverdlov et ajouta :

*"En réorganisant les détachements de gardes rouges en Armée rouge, nous suivons une voie juste, qui va nous mener à la victoire définitive du prolétariat sur la bourgeoisie."*

— *Oui, oui*", acquiesça rapidement Sverdlov.

Puis Lénine me demanda : *"Que pensez-vous faire à Moscou ?"*

Je lui répondis que je n'y restais pas longtemps : d'après les décisions de notre conférence insurrectionnelle de Taganrog, je devais me trouver en Ukraine dans les premiers jours de juillet.

*"Illégalement ?"*

— *Oui.*"

Lénine se tourna vers Sverdlov : *"Les anarchistes sont toujours pleins d'abnégation, ils acceptent tous les sacrifices, mais ce sont des fanatiques myopes, ils ne s'occupent pas du présent au nom d'un futur lointain."*

Il me demande aussitôt de ne pas prendre cette phrase pour moi et ajoute : *"Je vous considère vous, camarade, comme un homme soucieux de la réalité et de l'actualité brûlante. S'il y avait en Russie au moins un tiers de tels anarchistes-communistes, alors nous, les communistes, nous serions prêts, à certaines conditions, à marcher avec eux et à travailler ensemble dans le sens de la libre organisation des producteurs."*

Je me sentais commencer à éprouver de la vénération pour Lénine, que je considérais profondément il y a peu comme le responsable de l'écrasement des organisations anarchistes de Moscou (5), qui avait donné le signal de leur écrasement dans de nombreuses autres

(4) Les gardes rouges étaient des détachements de volontaires, souvent ouvriers, sans formation militaire, qui, en avril, seront dissous dans l'Armée rouge, construite comme une véritable armée.

(5) Les 12 et 13 avril, la Tcheka prit d'assaut l'hôtel où était installée la garde noire anarchiste à Moscou et la délogea.

villes de Russie. Je commençais dans le fond de mon âme à me sentir honteux et cherchais vite une réponse adéquate à lui donner :

*“Les anarchistes-communistes font tous grand cas de la révolution et de ses conquêtes ; et cela témoigne que, sur ce point, ils sont tous semblables...”*

— *Ne nous dites pas cela, me répondit Lénine en riant. Nous connaissons les anarchistes aussi bien que vous. La majorité d’entre eux, peut-être ne peut-on dire qu’ils ne pensent pas du tout au présent, mais ils n’y pensent pas beaucoup ; or ce présent est si sérieux que ne pas y penser et ne pas définir son attitude positive vis-à-vis de ce présent, c’est une honte pour un révolutionnaire... La majorité des anarchistes pensent à l’avenir et écrivent sur l’avenir, sans comprendre le présent. C’est ce qui nous sépare d’eux, nous les communistes.”*

En prononçant cette dernière phrase, Lénine se leva de son fauteuil, déambula dans son bureau et ajouta : *“Oui, oui, les anarchistes sont forts pour penser à l’avenir ; dans le présent, ils sont suspendus en l’air, et ils sont pitoyables uniquement parce que, vu leur fanatisme creux, ils n’ont en réalité aucun lien avec cet avenir...”*

Sverdlov se mit à rire, se tourna vers moi et me dit : *“Vous ne pouvez pas nier cela. Les remarques de Vladimir Ilitch sont justes.”*

Lénine reprit : *« Est-ce que les anarchistes ont jamais reconnu leur inconséquence dans l’existence du “présent” ? Ils n’y pensent jamais. »*

Je répondis à Lénine et à Sverdlov que j’étais un paysan à moitié illettré et que je ne me sentais pas capable de discuter les pensées embrouillées que Lénine venait de développer sur les anarchistes, et j’ajoutai : *« Mais je dirai, camarade Lénine, que votre affirmation que les anarchistes ne comprennent pas le “présent” et n’ont pas en réalité de lien avec lui, etc., est fondamentalement fausse. Les anarchistes-communistes en Ukraine (ou bien, comme vous dites, vous les communistes, qui essayez d’éviter le mot Ukraine, “en Russie du sud”) ont déjà donné beaucoup de*

*preuves de leur lien total avec le présent. Toute la lutte de la campagne ukrainienne révolutionnaire contre la Rada centrale ukrainienne s’est menée sous la direction idéologique des anarchistes-communistes et en partie des socialistes-révolutionnaires russes (qui, il est vrai, poursuivaient, dans leur lutte contre la Rada, des buts tout à fait différents de ceux que nous poursuivons nous, anarchistes-communistes). Vos bolcheviks sont quasiment absents de nos villages, et là où ils existent, leur influence est tout à fait misérable. Presque toutes les communes paysannes et les artels (6) paysans en Ukraine ont été fondés par les anarchistes-communistes. (Makhno développe longuement les faits soulignant la place décisive de ces derniers en Ukraine et leur souci profond du “présent” en précisant :) Bien entendu, ce n’est pas dans l’intérêt de votre parti de reconnaître ces faits que vous ne pouvez contester. »*

En concluant, je regardai le président du comité exécutif central des Soviets, Sverdlov, qui rougit mais me sourit.

Lénine écarta les bras et dit :

*“Peut-être que je me trompe.*

— *Oui, oui, camarade Lénine, lui fis-je remarquer, dans ce cas précis, vous portez sur nous, les anarchistes-communistes, un jugement sévère, seulement, je pense, parce que vous êtes mal informé sur la réalité ukrainienne et sur le rôle que nous y jouons.*

— *Peut-être. Je ne le nie pas. Chaque homme peut se tromper, surtout dans la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd’hui”,* affirma-t-il en écartant les bras.

Et voyant que je m’énervais, il s’efforça paternellement de me calmer en transférant, avec une maîtrise raffinée, la discussion sur un autre thème.

Mais, malgré tout le respect que je ressentais pour Lénine au cours de cet entretien, mon sale caractère ne me permit pas de m’intéresser à la suite de la conversation avec lui. Je me sentais comme offensé. Et j’avais beau me

(6) Communes et artels : formes collectives d’organisation de l’agriculture.

rendre compte que j'avais en face de moi un homme avec qui il aurait fallu parler de beaucoup de choses, auprès duquel il y avait beaucoup à apprendre, mon humeur avait changé. Je ne pouvais plus être aussi désinvolte dans mes réponses, car je sentais que quelque chose s'était brisé en moi et que j'étais oppressé.

Impossible de dire que Lénine n'avait pas remarqué ces changements en moi. Il les avait remarqués et s'efforça d'inverser les choses en orientant la conversation sur des thèmes tout à fait différents. Et s'apercevant que je me remettais peu à peu (ce que je sentais moi-même) et que je commençais à fondre devant son éloquence, il me redemanda une seconde fois, de façon tout à fait inattendue pour moi :

*"Ainsi, vous voulez vous rendre illégalement en Ukraine ?*

— *Oui.*

— *Désirez-vous utiliser mon concours ?*

— *Et comment !*", lui répondis-je.

(Lénine demande alors à Sverdlov qui s'occupe de l'envoi des gens vers le sud ; Sverdlov vérifie par téléphone.)

Pendant ce temps, Lénine tentait de me convaincre que je devais de ses relations avec moi tirer la conclusion que le parti des communistes n'était pas si hostile que cela aux anarchistes.

*"Et , ajouta Lénine, s'il nous a fallu retirer aux anarchistes avec énergie et sans hésitations sentimentales leur hôtel particulier de la Malaia Dmitrovka, où ils cachaient tous les grands bandits de Moscou et d'ailleurs, ce n'est pas nous, mais les anarchistes, qui en sont les responsables. D'ailleurs, nous les laissons maintenant tranquilles, et, vous le savez vraisemblablement, nous les avons autorisés à occuper un autre bâtiment pas loin de la Malaia Dmitrovka et ils y travaillent librement."*

Je demandai alors à Lénine :

*"Avez-vous des données qui confirment que les anarchistes de la Malaia Dmitrovka cachaient des bandits ?*

— *Oui, la Tcheka les a rassemblés et vérifiées. Sinon, notre parti ne l'aurait pas laissée agir*", me répondit Lénine.

Sverdlov, alors, se rassit près de nous et nous fit savoir que c'était le camarade Karpenko qui dirigeait le bureau des envois vers le sud, mais que Zatonski était, lui aussi, au courant des affaires.

*"Bon, alors, me dit Lénine, vous allez voir le camarade Karpenko demain, après-demain ou quand vous le jugerez nécessaire, et vous lui demandez tout ce qui vous est nécessaire pour retourner illégalement en Ukraine. Il vous indiquera aussi un itinéraire sûr pour traverser la frontière.*

— *Quelle frontière ?* lui demandai-je.

— *Vous ne savez pas ? Maintenant, une frontière a été établie entre l'Ukraine et la Russie. Elle est gardée par les troupes allemandes*", répondit nerveusement Lénine.

*"Alors, vous ne considérez pas l'Ukraine comme le sud de la Russie ?*

— *Considérer c'est une chose, camarade, et voir dans la vie, c'est autre chose*", répondit Lénine.

Je n'avais rien à objecter à cela. Il continua.

*"Vous direz à Karpenko que c'est moi qui vous ai envoyé à lui. S'il a des doutes, qu'il me téléphone. Voilà l'adresse où vous pourrez trouver Karpenko."*

Et nous nous levâmes tous les trois, nous nous serrâmes la main et nous quitâmes cordialement.

•  
• •

Makhno suivra les conseils de Lénine, ira voir Zatonski, futur commissaire du peuple du gouvernement bolchevique ukrainien. Zatonski lui fait établir un faux passeport deux jours plus tard. Zatonski le lui remet après une longue et amicale discussion. Il lui demande d'accomplir certaines missions sur son trajet. Makhno refuse, vu l'urgence de son retour dans la région de Goulai-Polié, d'où il vient et où il organise le mouvement. Zatonski lui déclare alors : *"Est-ce que les anarchistes sont capables d'organiser quelque chose de sérieux et de grande envergure ? Les anarchistes ne savent*

que détruire.” Makhno lui répond : “Ça, c’est d’après votre démagogie. Mais vous verrez un jour que nous sommes capables de créer.” Zatonski lui souhaite plein succès et Makhno s’en va. Il ajoute : “En quittant Zatonski, je m’avouais sincèrement que j’avais forcé la note en déclarant que nous étions capables de créer. En tant qu’organisation, nous les anarchistes, à cette époque, n’étions capables de rien de sérieux et de

grande envergure. C’est ce dont me convainquait chacune de mes tentatives de voir ce que notre organisation anarchiste faisait dans les villes à cette époque de la révolution. Je ne remarquai rien, parce qu’il n’y avait rien à voir.”

Le 29 juin, Makhno, accompagné par l’anarchiste Archinov, le futur historien du mouvement makhnoviste, se rend à la gare de Kursk, à Moscou, où il prend le train pour l’Ukraine.

